

JEAN-CLAUDE CHEYNET (Paris)

LA PLACE DE LA SERBIE DANS LA DIPLOMATIE BYZANTINE À LA FIN DU XI^e SIÈCLE*

Le sceau de Constantin, protosébaste et exousiastès des Serbes, offre un éclairage sur les relations entre Byzance et les Serbes à la fin du XI^e siècle. La dignité montre l'intérêt que les Byzantins portaient au souverain serbe Constantin Bodin.

L'Empire byzantin a constamment attiré dans son orbite les princes étrangers voisins, d'autant qu'il avait besoin de leurs ressources en hommes pour renforcer ses armées, décimées par les défaites jusqu'au IX^e siècle ou, plus tard, engagées dans la reconquête des provinces orientales. Les étrangers appréciaient les titres conférés par la cour de Constantinople et les revenus qui s'y attachaient.¹ Un certain nombre vinrent servir l'empereur en personne, d'autres restèrent dans leur pays d'origine, mais furent comptés au nombre des alliés, les « amis » décrits par le *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète. Cette politique s'appliquait davantage en Orient ou en Italie que dans les Balkans, où la présence à la frontière du puissant État bulgare ne laissait pas de place pour de petites principautés.

Au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, l'Empire s'est rapidement affaibli, mais il a continué à tenter de séduire les princes voisins, notamment ceux du Caucase qui pouvaient lui apporter des renforts contre les envahisseurs turcs.

La lecture d'un plomb, au cours de mon travail de catalogage des sceaux conservés au musée archéologique d'Istanbul, permet de jeter une lumière nouvelle sur les relations de l'Empire avec un souverain de la Dioclée et de la Serbie, Constantin Bodin.

* Le présent ouvrage est la version élargie du rapport, présenté au colloque *L'image de l'autre dans le monde byzantin*, qui s'est tenue le 20 septembre 2007 à la Faculté de Philosophie de Belgrade.

¹ Sur les principes en usage dans la diplomatie byzantine, cf. *Byzantine Diplomacy. Papers from the Twenty-fourth Spring Symposium of Byzantine Studies, Cambridge, March 1990*, ed. *J. Shepard — S. Franklin*, Aldershot 1992, notamment la contribution de *J. Shepard*, *Byzantine diplomacy, A.D. 800–1204: mens and ends*, 41–71.

Constantin, protosébaste et *exousiastès* de Dioclée et de Serbie

Ist. 1291–148

Dia. : 28. Des. : Flan trop petit et rogné sur les bords; échancré à l'orifice inférieur du canal; partiellement pressé et usé sur les deux faces.

Inédit.

Au droit, buste de saint Théodore, tenant une lance en main droite et de l'autre un bouclier orné en son centre d'une grosse perle d'où partent des rayons. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: ☉|ΘΕ|Ο — Δ|Ω|ΡΟ 'Ο (ἄγιος) Θεόδωρο(ς). À la circonférence, entre deux cercles de perles, court une inscription partiellement effacée, commençant à 12 heures: +.....ΕΙΚΩΝC... INΩ.CEBACTΩ [Κ(ύρι)ε βοήθ]ει Κωνσ[ταντ]ίνω [(πρωτο)]σεβαστῶ.

Au revers, buste de saint Georges, tenant également une lance et un bouclier oblong. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne: ☉|Γ|Ε — Ω|Ρ|Γ' 'Ο (ἄγιος) Γεώργ(ιος). À la circonférence, entre deux cercles de perles, suite de la légende: ΚΑΙΕΖΥCΙΑCT / ΔΙΟΚΛΙΑCCEPR... καὶ ἐξουσιαστ(ῆ) Διοκλίας (καὶ) Σερβ[ίας].

La datation du sceau ne pose pas de problème. Ce type de plomb, en effet, où la légende est rédigée à la périphérie de la matrice, autour d'une face illustrée par une image, ou bien autour des deux faces, se rencontre tout particulièrement pendant la seconde moitié du XI^e siècle. N. Oikonomidès, dans son ouvrage qui réunit une collection de sceaux bien datés, en donne plusieurs exemples:²

n° 95 : Nestôr, l'homme de l'empereur Doukas (1068–1071), illustré d'un côté par la Vierge, de l'autre par les saints Nestôr et Dèmètrios.

n° 96 : Étienne, moine et métropolitain de Serrès (1071), à saint Dèmètrios d'un côté, saint Théodore de l'autre.

n° 103 : Christophe Kopsénos (1089), portant saint Michel d'un côté, une Vierge de l'autre.

n° 106 : Eustathe, *épi tou kanikleiou* (ca 1099), illustré, là aussi, d'une Vierge à l'avant et d'un saint Michel au revers.

N° 109 : Jean Comnène, sébaste (1103), porte au droit saint Dèmètrios, autour duquel court le début de la légende.

La lecture de la dignité pourrait susciter quelque doute, puisque la lettre initiale est perdue. Mais la dignité de sébaste n'est jamais qualifiée d'impériale et donc la seule solution pour restituer la lettre manquante est le A qui se résout en prôto-.

Dès lors, l'identification du propriétaire de ce sceau ne fait, à mon sens, aucune difficulté. Ce plomb a été frappé par Constantin Bodin, qui gouverna la Serbie de 1081 jusqu'en 1101 au moins. Il reste à expliquer la titulature portée par ce prince sur ce petit monument.

² N. Oikonomides, *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*, Washington DC 1986.

Après les victoires de Basile I^{er} en Bulgarie, les États serbes, Dioclée, Rascie, étaient passés sous l'influence byzantine, non sans garder une autonomie de fait. Au cours du XI^e siècle, les Serbes rejetèrent l'autorité politique de l'Empire, tout en restant dans sa sphère d'influence. La victoire de Vojslav (Étienne pour les Byzantins) de Dioclée sur les troupes envoyées contre lui par Constantin Monomaque, au début de son règne, avait assuré l'indépendance de sa principauté et sa prééminence sur les États voisins. Son fils et successeur, Michel « prince des Triballes et des Serbes », obtint la dignité aulique de protospathaire.³ Ce titre, qui ne plaçait pas Michel au rang des plus hauts dignitaires à la cour de Constantinople, témoigne de l'intérêt encore modeste que suscitait le petit royaume de Dioclée. Selon le Prêtre de Dioclée, Michel aurait ensuite obtenu la main d'une princesse impériale et une dignité plus élevée, mais aucune source grecque ne confirme les informations de cette source, au reste peu fiable.⁴

Michel conserva des relations pacifiques avec l'Empire, jusqu'à ce que la détérioration de la situation dans les Balkans et les mouvements de révoltes qui touchèrent les provinces bulgares de l'Empire lui donnent l'occasion d'intervenir. Il envoya son fils, Constantin Bodin, soutenir les rebelles. Mais, à la fin de l'année 1073, ces derniers, qui avaient proclamé leur chef *basileus* sous le nom de Pierre III, furent vaincus et Constantin capturé par les Byzantins, qui l'envoyèrent en exil dans la lointaine Antioche de Syrie. Or, avec l'aide de marchands Vénitiens, son père réussit à faire évader Constantin. Ce dernier lui succéda en 1081.⁵ Peu auparavant, Constantin avait épousé une fille d'Argyritzos, qui avait jadis livré Bari à Robert Guiscard.⁶

Les sources d'informations concernant le nouveau souverain se limitent principalement à deux textes: l'*Alexiade* d'Anne Comnène et la *Chronique* du Prêtre de Dioclée. Ce dernier document est peu fiable, car il résulte, semble-t-il, non d'une chronique du XII^e siècle, mais d'une compilation plus tardive, sans doute opérée au XVI^e siècle, par un montage assez habile de textes alors disponibles sur la côte dalmate; aussi ne peut-on considérer cette *Chronique* comme une source autonome, ce qui place l'*Alexiade* seule en lice.

Selon Anne Comnène, Michel et Bodin, les archontes de Dalmatie, étaient en pourparlers avec Georges Monomachatos, alors duc de Dyrrachion, qui, à ce titre, surveillait la frontière nord-ouest de l'Empire face aux Serbes précisément et également face aux Normands. Le duc aurait obtenu la garantie d'un asile, au cas

³ Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum, éd. I. Thurn, (CFHB V, Series Berolinensis), Berlin — New York 1973, p. 475. Flusin — Cheynet: trad. fr. B. Flusin et annot. J.-Cl. Cheynet, Empereurs de Constantinople, Paris 2003, 391.

⁴ S. Bujan, La Chronique du Prêtre de Dioclée: un faux document historique, REB 66 (2008) 5–38.

⁵ Ἡ Συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτζη, éd. E. Th. Tsolakès, Thessalonique 1968, 163–165.

⁶ Lupus Protospatarius, Chronicon, MGH SS V, année 1081: *Archriici perrexit ad Michalam regem Sclavorum deditque ejus filio suam filiam uxorem.*

où l'armée byzantine du nouvel empereur, Alexis, le chasserait, car il était partisan du souverain déchu, Nicéphore Botaneiatès.⁷

Constantin, le nouveau souverain, dut immédiatement choisir son camp, dans la lutte qui opposa Alexis Comnène aux Normands de Robert Guiscard. Lors de la bataille de Dyrrachion, en octobre 1081, Constantin Bodin vint se ranger aux côtés de l'armée byzantine, sans se mêler à elle, comme allié du *basileus*, mais ne s'engagea pas, quand il vit la déroute des troupes impériales.⁸ Il ne faut pas y voir vraiment la marque d'une trahison, comme le prétend Anne Comnène, mais plutôt le fruit de la prudence, pour sauvegarder intact son potentiel militaire. Peu après, en effet, il participa plus activement à la guerre contre les Normands, par des manœuvres de harcèlement.⁹ Mais, ceux-ci défaits, ses relations avec l'Empire se détériorèrent, car Constantin s'efforça d'étendre son territoire et mena, non sans succès, des incursions contre les provinces byzantines. Bodin lui-même contrôlait difficilement son vassal serbe, Vulkan. Vers 1090, ce dernier, profitant de troubles internes en Dioclée, chercha à se rendre indépendant; il prit le titre de zupan, et se lança, lui aussi, dans une expansion aux dépens des Byzantins. Après la victoire d'Alexis Comnène sur les Petchénègues en 1091, qui rétablit le crédit de l'Empire dans les Balkans, Constantin fut finalement vaincu et fait prisonnier par le duc de Dyrrachion du moment, Jean Doukas. Le général byzantin reprit les places fortes dont Bodin s'était emparé entre-temps.¹⁰

Peu après, Constantin semblait se préparer à de nouvelles hostilités, mais Anne Comnène, dans l'*Alexiade*, ne nous informe pas de la suite des événements.¹¹ Bodin fait l'objet d'un jugement sévère de la part de la fille de l'empereur : c'était un « homme très belliqueux et plein de perfidie, ne voulant pas rester à l'intérieur de ses frontières. » La Dioclée, définitivement affaiblie, aurait, semble-t-il, cessé d'être la puissance dominante, au bénéfice des Serbes. Les héritiers de Constantin se tournèrent vers l'Empire pour assurer leur protection.

La titulature

La titulature inscrite sur le sceau de Bodin mérite commentaire, car c'est une pièce officielle. Il s'agit, certes, d'un plomb émis par le souverain serbe, mais il respecte, sans aucun doute, les titres que lui reconnaissait la chancellerie byzantine. On ignore où a été trouvé le plomb, mais la plupart des sceaux conservés au musée archéologique d'Istanbul proviennent de la capitale byzantine. La bulle de Bodin a probablement scellé un document sur la nature duquel nous ne pouvons pas nous prononcer. Un sceau de plomb ne devrait pas a

⁷ Anne Comnène, *Alexiade*, éd. B. Leib, Paris 1967², (désormais *Alexiade*) I, 60; *Annae Comnenae. Alexias. Pars prior. Prolegomena et textus*, rec. D. R. Reinsch et A. Kambylis, (CFHB XL/1, Series Berolinensis), Berlin — New York 2001 (désormais *Reinsch — Kambylis*), 53–54. Sur Bodin, cf. *Stephenson*, *Balkan Frontier*, 142–143, 146–148.

⁸ *Alexiade*, I, p. 162 ; *Reinsch — Kambylis*, 135–136.

⁹ *Alexiade*, II, p. 60 ; *Reinsch — Kambylis*, 183.

¹⁰ *Alexiade*, II, p. 115 ; *Reinsch — Kambylis*, 226.

¹¹ *Alexiade*, II, p. 147 ; *Reinsch — Kambylis*, 252.

priori accompagner un document solennel, mais plutôt une simple lettre. Cependant, la chancellerie impériale n'aurait sûrement pas apprécié qu'un document émanant du souverain serbe, qu'elle considérerait comme soumis à l'empereur, fût scellé d'or, privilège réservé au *basileus*. Et donc, le sceau aura pu clore une correspondance officielle, venue de Dioclée à la cour de Constantinople.

L'*exousiastès*

Le terme d'*exousiastès* s'applique à des archontes caucasiens, tel celui des Abasges mentionné dans le *De cerimoniis*,¹² et sa variante, l'*exousiokratôr*, s'appliquait au même moment au maître de l'Alanie. Ces distinctions furent durables puisque, à la fin du XI^e siècle, le témoignage des sceaux montre la persistance de ce titre à propos des Alains. Nous avons, en effet, conservé les sceaux de Gabriel, *exousiokratôr* d'Alanie,¹³ et d'Irène, fille de l'*exousiokratôr* d'Alanie.¹⁴ Anne Comnène pour sa part souligne le rôle de Rosmikès, *exousiokratôr* d'Alanie, venu avec les siens, « des guerriers très belliqueux », secourir son père lors de la seconde attaque normande, placée cette fois sous le commandement de Bohémond.¹⁵ On observe la similitude de fait entre les termes *exousiastès* et *exousiokratôr* puisque le *De administrando imperio*, ouvrage du même auteur que le *De Cerimoniis*, Constantin VII, emploie les deux titres à propos du même personnage.¹⁶

Le titre fut aussi accordé officiellement à un étranger venu servir les Byzantins. Sous le règne de Théophile, Nasr le Khoramite vint se réfugier dans l'Empire avec des milliers de compagnons. Il fut baptisé, épousa une sœur de l'empereur et reçut le titre élevé de patrice. Ses hommes formèrent un *tagma*, chargé de combattre les Arabes qui envahissaient régulièrement l'Asie Mineure. Son sceau nous est conservé, où Théophobe est appelé *exousiastès* des Perses,¹⁷ ce qui traduit le pouvoir qu'il exerçait sur ses compagnons — sans que l'empereur ne le lui ait en rien accordé — mais résultait de sa position de chef, qu'il avait à l'origine.¹⁸

Le titre d'*exousiastès* n'est pas toujours employé dans les sources byzantines avec la même rigueur. Ainsi, Anne Comnène qualifie d'*exousiastès* le prince de Babylone, au lieu d'appliquer au Fatimide du Caire le titre musulman de

¹² Constantini Porphyrogeniti *De cerimoniis aulae Byzantinae libri duo*, éd. J. J. Reiske, Bonn 1829–1830, 679, 688.

¹³ G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884, 429.

¹⁴ D. Theodoridis, *Ein byzantinisches Bleisiegel mit zwei Prägungen aus dem 11. Jahrhundert*, *Studies in Byzantine Sigillography* 2, 62.

¹⁵ Alexiade III, p. 108 ; *Reinsch — Kambylis*, 400.

¹⁶ G. Moravcsik — R. J. H. Jenkins, *Constantine Porphyrogenetus, De administrando imperio*, éd. G. Moravcsik, traduction anglaise par R. J. H. Jenkins, CFHB 1, Washington DC 1967², § 45 l. 77 et § 46 l. 17.

¹⁷ G. Zacos — A. Veglery, *Byzantine Lead Seals I*, Bâle 1972, n° 2526. La lecture du titre a été corrigée par W. Seibt dans son compte rendu, *ByzSl* 36 (1975) 212.

¹⁸ J.-Cl. Cheynet, *Théophile, Théophobe et les Perses*, dans *Byzantine Asia Minor (6th–12th)*, Athènes 1998, 39–50.

calife. Cet usage se comprend puisque le titre désigne simplement le détenteur d'une autorité (*exousia*).

Or, pour la première fois, ce titre, qui implique donc aux yeux de l'empereur une certaine subordination, est officiellement utilisé pour un prince occidental. On connaît cependant une sorte de précédent. Syméon de Bulgarie ne s'était pas fait reconnaître le titre de *basileus*, du moins des Romains. Théodore Daphnopatès lui adresse des lettres officielles, portant donc les marques de la chancellerie, où il est désigné comme exerçant le pouvoir sur les Serbes (bulgares) en tant qu'*exousiastès*.¹⁹ Cette formulation évitait de se prononcer sur le titre de *basileus*, tout en respectant le pouvoir effectivement exercé par Syméon.

Ultérieurement, lorsque l'empereur Isaac Ange signa avec les Génois des traités qui leur accordaient des avantages commerciaux, le podestat de Gênes fut désigné comme *exousiastès* du *kastron* de la ville.²⁰ Le même terme fut employé par le même empereur pour la ville de Pise.²¹ Georges Akropolite accorde aussi ce titre au podestat de Venise installé à Constantinople en 1261.²²

Le protosébaste

La dignité de sébaste est récente à Byzance puisqu'elle apparaît sous le règne de Michel VII, lorsque le neveu du patriarche Michel Cérulaire, Constantin, au terme d'une belle carrière sous les Doukas, reçut, le premier, cette dignité, peu avant 1078.²³ En ce temps de dévaluation rapide des dignités, le titre de sébaste fut accordé sous Nicéphore III à Alexis Comnène, alors grand domestique. Lorsque ce dernier eut pris le pouvoir, il augmenta le nombre des bénéficiaires. On connaît plusieurs sébastes du début du règne: Grégoire Pakourianos, grand domestique, Philarète Brachamios, domestique des Scholes d'Orient, Basile Apokapès, les beaux-frères de l'empereur, Georges Paléologue, Jean Doukas... Alexis réorganisa toute la hiérarchie aulique autour de la dignité de sébaste, en partie après son avènement, créant notamment la dignité de *sébastokrator* au profit de son frère Isaac. Il forgea plus tard le titre de panhypersébaste ou celui de protosébaste. Le titre ne se dévalua pas sous les Comnènes où il ne fut accordé, semble-t-il, qu'à un dignitaire à la fois, sauf peut-être sous Alexis I^{er}. Sous son règne, en effet, on connaît deux protosébastes, Michel Taronitès, beau-frère de l'empereur dont il avait épousé la sœur, Marie, qui fut nommé dès 1081, et Adrien, le propre frère de l'empereur, dont Anne Comnène place la promotion au

¹⁹ Théodore Daphnopatès, Correspondance, éd. J. Darrouzès et L. G. Westerink (Le monde byzantin), Paris 1978, 57.

²⁰ F. Miklosich — I. Müller, Acta et Diplomata Graeca medii aevi sacra et profana, Vienne III, 1875, 2-3.

²¹ Ibid., 4.

²² Georgii Akropolitae opera. Volumen I, continens Historiam, Breviarum historiae, Theodori Scutariotae addimenta, éd. A. Heisenberg, revue par P. Wirth (Bibliotheca scriptorum graecorum et latinorum Teubneriana), Stuttgart 1978, 181.

²³ P. Gautier, La curieuse ascendance de Jean Tzétzès, REB 28 (1970) 213.

même moment.²⁴ La mémoire de l'historienne n'est peut-être pas très sûre. Adrien n'aura peut-être été fait protosébaste qu'au moment où il succéda à Grégoire Pakourianos, comme grand domestique, en 1086. À cette date, Michel Tarônites avait été promu panhypersébaste. De toute façon, la dignité de protosébaste était un des plus hautes de l'Empire.

Les étrangers, qu'ils aient vécu à la cour du souverain, comme Landulphe de Salerne, devenu mégaduc, ou dans leur pays, bénéficiaient également de dignités. Les étrangers recevaient des dignités plus élevées que s'ils avaient été de simples sujets du souverain. Georges, l'*exousiastès* des Abasges, au début du X^e siècle, était titré magistre et ce titre n'était pas à proprement personnel puisqu'il se transmettait à tout *exousiastès*, de même que l'archonte d'Ibérie était systématiquement titré curopalate, au point qu'on mentionnait en une formule raccourcie le curopalate d'Ibérie. À cette date, la dignité de magistre n'était encore donnée qu'à des parents de l'empereur ou aux titulaires des plus hautes charges, comme celle de domestique des Scholes.

À partir du règne d'Alexis Comnène, la dignité de protosébaste fut donnée à des princes alliés de l'Empire, dont le plus connu fut le doge de Venise. Ce dernier obtint cette dignité dès 1082 lorsque Alexis I^{er} offrit un chrysobulle d'exemptions et d'avantages divers aux Vénitiens pour prix de leur aide contre les Normands.²⁵

L'iconographie

Constantin se recommande à deux saints militaires, Théodore au droit et Georges au revers. Ce choix, pour un roi qui menait lui-même ses troupes, n'a pas besoin d'être justifié. On aurait toutefois attendu sur l'une des faces l'effigie de saint Démétrios, le plus populaire des saints militaires des Balkans, là où est érigé son sanctuaire le plus fameux, à Thessalonique. Constantin a préféré des saints qui sont tout particulièrement vénérés en Orient, même s'ils sont aussi connus en Occident.²⁶ Les raisons du choix me restent inconnues. Est-ce le souvenir du long séjour — involontaire — en Orient, dans la ville d'Antioche de Syrie, qui expliquerait Théodore? Est-ce que la prédilection — sans exclusive — des Comnènes pour Georges expliquerait la présence du saint, en forme d'hommage à la dynastie en quelque sorte?

La datation

L'autre point délicat est de déterminer à quel moment fut frappée cette bulle au cours du long règne de Constantin Bodin. On ne dispose d'aucun indice sérieux. Elle fut émise à un moment où les relations entre Bodin et l'Empire

²⁴ Alexiade I, p. 114 ; *Reinsch — Kambylis*, 96.

²⁵ I trattati con Bisanzio, 992–1198, éd. *M. Pozza — G. Ravegnani*, Venise 1993 (Pacta Veneta 4), 38.

²⁶ Sur les raisons du choix iconographique, cf. *J.-Cl. Cheynet — C. Morrisson*, Texte et image sur les sceaux byzantins: les raisons d'un choix iconographique, *Studies in Byzantine Sigillography* 4 (1995) 9–32 et *J. Cotsonis*, Onomastics, gender, office and images on Byzantine lead seals: a means of investigating personal piety, *Byzantine Modern Greek Studies* 32 (2008) 1–37.

étaient relativement bonnes. On serait tenté d'éliminer les dernières années du règne puisque la Serbie s'était détachée de la Dioclée sous l'impulsion de Vulkan ; mais l'argument est quelque peu fragile car Bodin, tout en ayant de fait perdu la Serbie, pouvait encore la revendiquer comme sienne sur ses sceaux. Je serais dès lors assez tenté de placer le sceau au début du règne, lorsque Alexis Comnène sollicita le concours de Bodin pour lutter contre les Normands de Guiscard. Son repli de Dyrrachion ne l'avait pas empêché ensuite de harceler les Normands. De toute façon, après Dyrrachion, Alexis ne pouvait se permettre de négliger le moindre allié. C'est le moment où il fait du doge de Venise un protosébaste. Or Constantin Bodin disposait d'une force terrestre encore intacte.

Conclusion

L'existence de ce sceau témoigne des pratiques de la diplomatie byzantine qui essaie d'attirer les États périphériques de l'Empire dans une alliance qui le protégerait de ses principaux adversaires extérieurs. Par le *De cerimoniis*, le cas des archontes du Caucase au X^e siècle était mieux connu. On observe que Byzance observe une ligne politique constante, en Occident comme en l'Orient. Les empereurs n'hésitèrent pas à offrir de fortes sommes d'argent ni à attribuer des dignités très élevées à des souverains occidentaux ; les résultats en furent inégaux, l'échec total avec Robert Guiscard, des moments d'alliance mais aussi d'hostilité avec Constantin Bodin, une pleine réussite avec le doge de Venise, du moins du temps d'Alexis Comnène.

Жан-Клод Шене

ПОЛОЖАЈ СРБИЈЕ У ВИЗАНТИЈСКОЈ ДИПЛОМАТИЈИ НА КРАЈУ XI ВЕКА

Печат који се чува у Археолошком музеју у Истанбулу на аверсу има попрсје св. Теодора, а на реверсу св. Ђорђа. Кружни натпис на обема странама сведочи да је печат припадао Констансу, протосевасту и ексусијасту Диоклеје и Србије. Судећи по печатима исте конфигурације, који су прецизно датовани, печат би се могао датирати у крај 11. или почетак 12. века. Идентитет његовог власника је несумњив: ради се о Константину Бодину који је владао Србијом од 1080, па бар до 1101. године. Овај владар наставио је дело свог оца Михаила, који је ослободио Дукљу од византијске власти. У младости је учествовао у бугарском устанку 1073. године. Заробљен, прогнан је у сиријску Антиохију, одакле је побегао уз венецијанску помоћ. Поставши господар Србије и Дукље, ступио је у савез са Византинцима у време кад су се Норман-

ни под вођством Роберта Гвискарда искрцали на Балканско полуострво (1081). Ипак, у бици код Драча повукао се из борбе. Ово бекство није трајно утицало на односе Константина Бодина са Алексијем Комнином. Наш печат доказује да је Бодин имао важно место у балканској активности Византинаца.

Достојанство протосеваста је било ново, јер га је створио Алексије Комнин. Било је врло високо, будући да се налазило изнад достојанства севаста које је под Алексијем било резервисано за неке чланове царске породице. Достојанство протосеваста било је додељено царевом зету Михаилу Тарониту, затим царевом брату Хадријану. Први странац који је добио ово достојанство био је млетачки дужд, награђен тако за помоћ против Нормана. Константин је још назван „ексусијастом Диоклеје и Србије“, што је доста редак израз, будући да је страни владар чешће називан архонтом. Али и принц Аланије, на Кавказу, носио је исти назив. Избор двојица светитеља на печату, популарних на Истоку, али чији култ није био раширен у читавом хришћанском свету, не може се другачије објаснити, него схватањем да присуство светих ратника одговара једном краљу ратнику.

Печат дакле, достојанством које је даровано Константину, сведочи о важности коју је цар Алексије Комнин придавао савезу са српским владаром. Његово прецизније датирање је немогуће, јер је Византијско царство за време дуге владавине Константина Бодина у више махова имало потребу да буде са њим у савезу или, бар, да обезбеди његову неутралност.

